

LES ENSEIGNEMENTS DE SAI BABA ET D'ARISTOTE CONCERNANT LA VERTU ET L'ETHIQUE



**Préparé par George Bebedelis
Athènes, Grèce
Avril 2004**

SOMMAIRE

Introduction.....	2
1. Le bonheur est le but et la cause de toutes les activités humaines.....	4
2. Comment atteindre le bonheur ?	5
3. La division de l'âme - Types de vertus	9
4. Vertu éthique ou morale ou pratique.....	12
5. La vertu éthique est un état de juste équilibre.....	14
6. La vertu éthique est liée au juste choix	18
7. Amitié - Amour.....	19
8. Bonheur - ânanda	22
9. Conclusion	25

Sur la photo de la couverture, nous voyons la célèbre peinture de l'Ecole d'Athènes réalisée au début du 16^{ème} siècle par le peintre italien bien connu, Raphaël. Cette peinture représente Platon et Aristote côte à côte, engagés dans la recherche philosophique. Aristote étudia à l'Académie d'Athènes pendant 20 ans, jusqu'à la mort de son vénéré professeur. Platon lui enseigna l'essence de toute Philosophie laquelle est *satyam - sivam - sundaram*, Vérité, Bonté, Beauté.

INTRODUCTION

Aristote est né en 384 avant J.-C. dans la petite municipalité grecque de Stagire en Macédoine, dans le nord de la Grèce. Son père, Nicomaque, était médecin à la cour d'Amyntas III, roi de Macédoine, père de Philippe II et grand-père d'Alexandre le Grand.

Première période : à l'Académie d'Athènes

Aristote était encore jeune quand son père mourut. En 367 avant J.-C. le jeune homme, alors âgé de 17 ans, fut envoyé à l'Académie de Platon à Athènes où il resta 20 années. Il y étudia avec son vénéré professeur s'imprégnant de l'essence de ses enseignements, lesquels se reflètent dans ses œuvres, ainsi que nous le verrons par la suite. Aristote s'appuie sur les idées de base et la terminologie de Platon, de Socrate et d'autres philosophes qui le précédaient ; aussi est-il très important, lorsqu'on étudie les œuvres d'Aristote, d'être familiarisé avec ces données de base. Après la mort de Platon en 348 ou 347 avant J.-C. son neveu Speusippe fut nommé à la tête de l'Académie. Peu de temps après, Aristote quitta Athènes et voyagea pendant 12 ans.

Deuxième période : ses voyages

Il alla tout d'abord à Assus, une toute nouvelle ville construite sur la côte asiatique de la Mer Egée. Après une visite à l'Académie d'Athènes, Hermias, le gouverneur d'Assus, invita deux élèves diplômés de Platon à venir fonder un petit département académique qui aiderait à la propagation de la philosophie grecque en terre asiatique. C'est dans ce nouveau centre intellectuel que vint Aristote.

Après trois années passées à la jeune Académie d'Assus, Aristote se rendit dans l'île voisine de Lesbos et s'installa dans la capitale, Mytilène. Avec son ami Théophraste, natif de l'île, il créa un cercle philosophique sur le modèle de l'Académie athénienne. Là, son centre d'intérêt s'orienta vers la biologie au sujet de laquelle il entreprit des recherches complètement nouvelles.

Vers la fin de l'année 343 ou au début de l'année 342 avant J.-C. Aristote, alors âgé de 42 ans, fut invité par Philippe II, roi de Macédoine, à s'installer dans sa capitale, Pella, comme précepteur particulier de son fils Alexandre. Alexandre dira plus tard :

“A mon père, je dois ma subsistance ; à mon maître, je dois ma vie (c'est-à-dire ma vie spirituelle)”.

Ceci nous rappelle ce que Swami dit souvent : *“L'éducation sert à vivre, non à gagner sa vie.”* Aristote enseigna à Alexandre qu'un jour passé sans que le roi ne serve un seul citoyen de son pays, est un jour perdu. Quand un jour se passait sans qu'il ait accompli un acte de service, Alexandre disait : *“Aujourd'hui, je n'ai pas régné, car je n'ai rien fait de bien.”*

Après trois années passées à la cour macédonienne, Aristote se retira dans la propriété paternelle de Stagire (en 339 avant J.-C.). Là, il maintint les associations de son cercle philosophique qui incluait Théophraste et d'autres élèves de Platon.

Troisième période : il fonde et dirige le Lycée

Aristote resta à Stagire jusqu'en 335 et vers l'âge de 50 ans, il revint à Athènes. Il y fonda une Institution spirituelle appelée "Lycée", derrière un temple proche dédié à Apollon. Durant les 12 années qui suivirent, il fit de cette Institution un centre de spéculation et de recherche dans tous les domaines de la recherche scientifique et philosophique et donna des conférences sur une large gamme de sujets apparentés.

A la mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C., Aristote quitta Athènes et se retira dans la propriété de sa mère à Chalcis sur l'île d'Eubée. Il y mourut l'année suivante d'une maladie de l'estomac à l'âge de 62 ou 63 ans.

L'ampleur des études d'Aristote et la multitude de ses écrits sont telles que l'on comprend difficilement qu'un seul philosophe, en une seule vie humaine, soit parvenu à accomplir un travail aussi vaste qui, normalement, aurait nécessité la coopération de centaines de personnes. Son œuvre est effectivement unique et éternelle.

Cet exposé est basé sur le traité d'Aristote "*Ethique à Nicomaque*" ce qui nous donnera l'occasion de parcourir sa pensée philosophique et de découvrir l'unité qui existe entre ses enseignements et les enseignements de *Swami*. L'œuvre a pour nom '*Nicomaque*' (du nom de son père) et une grande partie de cette œuvre traite de la Vertu (*Arete* en grec). Nous ferons une analyse en profondeur de l'être humain et qui nous conduira à des niveaux élevés de la pensée philosophique nous conférant joie et inspiration pour pratiquer de plus en plus les enseignements spirituels donnés par notre bien-aimé *Bhagavân* qui est venu revitaliser l'ancienne sagesse et a déclaré :

"La Vérité est Une, mais les sages en ont parlé de diverses manières."

"Ekam sat viprah bahudha vadanti"

1. LE BONHEUR EST LE BUT ET LA CAUSE DE TOUTES LES ACTIVITES HUMAINES

Dès le début, Aristote fixe le sujet de cette œuvre en disant que : *“Tout acte et toute investigation visent au bien”* (1094a, 1-2). Mais quel est le bien le plus élevé pour l’homme ? La réponse est très simple et très claire :

“Le bien le plus élevé est le bonheur.” (1095a, 21)

La question suivante est “Qu’est-ce que le bonheur ?” En ce qui concerne cette question cruciale, les opinions des gens diffèrent et un grand nombre d’entre eux ne donnent pas la même réponse que les sages. Les hommes ordinaires identifient le bonheur au plaisir et c’est pourquoi ils aiment une vie de jouissance (1095b, 17-19). D’autres identifient le bonheur à l’argent, à la santé, au pouvoir, au statut politique, au bien-être social, à une maison luxueuse, etc. Toutefois, tout ceci ne constitue pas le vrai bonheur, car la caractéristique principale du vrai bonheur est le but ultime.

En médecine, le but poursuivi est la santé ; en stratégie, c’est la victoire ; en architecture, c’est une maison ; dans une autre sphère, c’est quelque chose d’autre (1079a, 20-25). Mais pourquoi voulons-nous être en bonne santé, victorieux, ou avoir une belle maison ? Pour être heureux. Ainsi, tout autre but n’est pas le but ultime, car tout est fait pour le bonheur. Les honneurs, plaisirs, biens matériels ne sont pas choisis pour eux-mêmes, mais pour le bonheur. D’autre part, le bonheur n’est jamais choisi pour autre chose que lui-même. Le bien ultime est le bonheur, parce qu’il est toujours désirable en lui-même et jamais pour quelque chose d’autre. Cette autosuffisance est la caractéristique principale du vrai bonheur.

“Le bonheur est ultime et se suffit à lui-même ; il est le but final de toutes les actions.”
(1097b, 24-25)

Pour clarifier ceci, nous utiliserons l’exemple des cinq gaines que l’on trouve dans la *Taittirîya-upanishad* que *Swami* mentionne très souvent dans Ses discours. Selon cette *upanishad*, le vrai Soi de l’homme, l’*âtman*, est recouvert par cinq gaines (*koshas*) : la gaine de nourriture (*annamayakosha*), de l’énergie vitale (*prânamayakosha*), du mental (*manomayakosha*), de l’intellect (*vijnânamayakosha*) et de béatitude (*ânandamayakosha*). Cette dernière est la gaine de béatitude qu’il faut atteindre avant de se fondre dans l’Unité de la Divinité, c’est-à-dire l’*âtman* ou *Brahman*, aussi appelé *MAHÂNANDA*. C’est la dernière gaine et la cause première de toute chose. Tout est fait pour le bonheur. C’est pourquoi l’*ânandamayakosha* est aussi appelée ‘corps causal’.



Energie divine

MAHÂNANDA
(Turiya - le Témoin)

ânandamayakosha
(gaine de béatitude)

corps causal

vijnânamayakosha
(gaine de l'intellect)

5 éléments :
éther
air
feu
eau
terre

manomayakosha
(gaine du mental)

corps subtil
ou mental

prânamayakosha
(gaine de l'énergie vitale)

annamayakosha
(gaine de nourriture)

corps
grossier

Aristote dit :

“Le bonheur se trouve parmi les choses précieuses et parfaites. C’est le principe fondamental car c’est en vue du bonheur que nous accomplissons toute chose ; le principe fondamental et la cause de tous les biens, sont quelque chose d’inestimable et de divin.” (1102a, 1-5)

2. COMMENT ATTEINDRE LE BONHEUR ?

Le bonheur est le bien le plus élevé. Mais comment pouvons-nous l'atteindre ? Quelle est l'activité juste qui conduit l'homme au bonheur ? Un flûtiste, un sculpteur, un charpentier ont tous une fonction et une activité particulières. Les yeux voient, les mains saisissent, les pieds marchent - toute chose a une fonction qui lui est caractéristique. Quelle est donc la fonction caractéristique de l'homme ? Quelle est la nature réelle de ses actions ? Quel est son *dharma* ? Il ne consiste pas seulement à prendre de la nourriture, à vivre et à grandir, car ceci est aussi commun aux plantes. Ce n'est pas non plus la perception par le biais des sens et l'action irrationnelle, lesquelles appartiennent aussi aux chevaux, aux bœufs et à tous les animaux (manger, vivre, grandir, procréer, la perception, le mouvement, l'action irrationnelle etc. constituent les deux premiers *koshas* et une partie du troisième). Selon Aristote :

“L'action guidée par le logos est la caractéristique de l'homme.” (1098a, 14-15)

Le terme *logos* apparaît très souvent, non seulement dans le traité “*Ethique à Nicomaque*”, mais aussi dans l'ancienne philosophie grecque qui lui accorde une importance fondamentale. Le *logos* est la faculté de discernement, ce que nous connaissons très bien comme étant la *buddhi* ou l'intellect, qui discrimine entre le juste et le faux, la vérité et l'illusion, le permanent et le transitoire. C'est notre Conscience, la Voix de Dieu en nous. Le *logos* est l'épicentre de la vie spirituelle, c'est pourquoi ce terme apparaît si souvent dans les textes des anciens Philosophes grecs. *Logos* peut même signifier le Divin, le Connaisseur de tous les êtres toujours présent dans le cœur de tous.

C'est pourquoi ce terme fut employé par Jean l'évangéliste et par tous les Pères de l'Eglise chrétienne pour nommer Jésus. Dans la toute première ligne de son Evangile, Jean dit :

“Au commencement était le logos et le logos était avec Dieu, et le logos était Dieu...Et le logos s'est fait chair et il a habité parmi nous.” (Jean 1.1, 14)

En français, cette phrase a souvent été traduite par “Au commencement était le Verbe”, mais cette traduction n'est pas correcte, car ici ‘*logos*’ ne signifie pas ‘Verbe’. Il s'agit là d'un sens mineur du terme *logos* en grec ancien, bien que ce soit le sens principal qu'on lui donne en grec moderne. Une langue est une entité vivante ; elle évolue au fil du temps et des termes importants prennent des sens différents. Aussi, le lecteur consciencieux doit tout d'abord bien examiner le sens correct des mots-clés en prenant en considération l'époque et le lieu. Sans cela, il s'égarera certainement et l'essence réelle du terme lui échappera C'est pourquoi tous les érudits considèrent que pour étudier correctement l'ancienne philosophie grecque, la connaissance du grec ancien est une chose très importante. On peut en dire autant au sujet de l'ancienne philosophie indienne et du *sanskrit*, la sœur aînée de toutes les langues indo-européennes, si pas leur mère vénérable. Et cette langue ancienne est aujourd'hui revivifiée par *Bhagavân Baba* qui a très clairement déclaré :

“Ma mission consiste à rétablir le dharma et l'ancienne connaissance des Vedas et des Shâstras.”

Ainsi, *logos* = discernement fondamental
= *buddhi* = *vijnâna* = intellect
= Conscience = Voix de Dieu en nous

Si un homme agit guidé par le *logos*, ses actions seront vertueuses. C'est pourquoi Aristote dit :

“La bonté humaine consiste en l'action unie à la Vertu”. (1098a, 18-19)

Ici, nous rencontrons un deuxième terme très important : Vertu ou *Arete* en grec. La valeur exprimée le plus clairement dans la culture grecque est *Arete*. On peut traduire ce terme par Vertu, Bonté, Excellence, “être le meilleur possible” ou “atteindre le potentiel humain le plus élevé”. Ce terme est le plus important dans l’œuvre d’Aristote et il sera mentionné encore et encore. Le livre entier est vraiment un traité sur *Arete*, la Vertu.

L’ancienne forme du mot est *Areta*. Dans l’ancienne langue perse qui appartient à la famille indo-européenne, comme le *sanskrit* et le grec, nous trouvons exactement le même terme signifiant perfection, excellence. En *sanskrit*, nous avons le terme, *rita* ou *ritam*. *Swami* dit souvent que ce terme est fondamental dans la vie spirituelle. Par exemple, dans Son discours sur *Educare* du 20.11.2001, Il dit :

“L’éducation qui émane de l’intérieur possède une base solide et est permanente. On s’y réfère comme étant satyam. L’étape supérieure à satyam est ritam, ainsi que les Vedas le proclament.”

“Ritam transcende le bien et le mal. C’est celui que vous êtes réellement, l’âtman.”

“Comment pouvons-nous mener une vie idéale et véridique dans le monde sans nous efforcer de découvrir ritam ?”

Ce mot est très ancien et se retrouve maintes et maintes fois dans les *Vedas*, comme par exemple dans la prière :

*Sanno mitrah sam varuna sanno bhavatvaryama
Sanna Indro Brihaspatih sanno vishnu ’rurukramah
Namo brahmane namaste vayo
Tvameva pratyaksham brahmasi
Tvameva pratyaksham brahma vadishyami
Ritam vadishyami satyam vadishyami
Tanmam avatu tadvaktaram avatu
Avatu mam avatu vaktaram
Om shânti shânti shânti*

“Puisse Mitrah, Varuna, Aryaman, Indra, Brihaspati et l’omnipénétrant Vishnu nous être favorables et nous accorder bien-être et félicité.

Je m’incline devant Brahman et Vayu en signe d’amour et de profond respect.

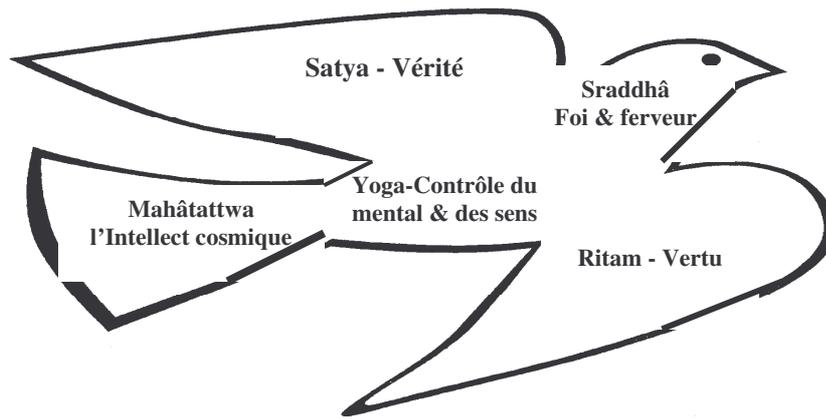
Tu es vraiment le Brahman perceptible.

*Je déclarerai : **Tu es ritam ; Tu es satyam.***

Puisse cet Être universel me protéger. Que Cela protège mon Enseignant.

Que règne la Paix, la Paix, la Paix.”

Dans cette prière, le terme *ritam* est employé pour *Brahman* de même que le mot *satyam*. Cette prière est une prière d’invocation de la *Taittirîya-upanishad* que l’on trouve dans le deuxième chapitre qui contient le modèle des *koshas*. La quatrième gaine, *vijnânamayakosha*, y est décrite comme un oiseau.



La tête de cet oiseau est *sraddhâ* (la foi et la ferveur), l'aile droite est *ritam* (*Arete*, la Vertu, l'Excellence), l'aile gauche est *satya* (la Vérité), le corps est *yoga* (le contrôle du mental et des sens) et la queue est *Mahâtattva* (le Grand Principe ou l'Intellect cosmique).

Le mot *sanskrit* 'rita' et le terme grec *Areta* ou *Arete* sont apparentés, non seulement en raison de leur étymologie, mais surtout parce qu'ils communiquent le même sens et parce qu'ils sont tous deux très sacrés dans leurs traditions respectives. Tous les grands enseignants en Inde ou en Grèce en ont parlé. *Swami* parle toujours de *rita*, Aristote d'*Areta*.

Même en anglais, nous avons le mot 'right'. Peut-être est-il aussi apparenté à *rita* et *Areta*, puisqu'il communique le même sens. 'Right' signifie non seulement ce qui est vertueux et moralement juste, mais signifie aussi le côté droit. Si nous reprenons l'oiseau *buddhi*, nous pouvons voir que *rita*, la Rectitude est l'aile droite de l'oiseau !

Aristote insiste maintes et maintes fois sur le fait que la qualité humaine caractéristique, le bien humain - ce que nous appellerions le *dharma* de l'homme - est d'agir avec Vertu - *Arete* - *ritam*, guidé par le *logos* (l'intellect) :

“Par nature, l'homme est doté d'une vision spirituelle qui lui permet de discerner correctement et de choisir ce qui est vraiment bon... Cette qualité, la plus grande et la plus noble, nous ne pouvons l'obtenir ni l'apprendre d'un autre, nous l'avons comme une qualité naturelle. Ce don noble et bon de la nature, dote l'homme d'une perfection innée et d'une excellence véritable.” (1114b, 7-13)

C'est un état naturel inhérent à l'homme et non quelque chose qui est apporté de l'extérieur. Quand l'homme agit avec Vertu, il manifeste son soi humain réel, il fait ressortir ce qui existe à l'intérieur. C'est exactement le sens du mot latin *Educare*, qui est la racine du mot Education. *Swami* a mis l'accent sur cette racine latine pour montrer que le but réel de l'Education est une vie qui manifeste la Vertu et le Caractère. Une telle vie est réellement douce et agréable et conduit au bonheur véritable. Aristote dit :

“Pour la plupart des hommes, leurs plaisirs sont en conflit les uns avec les autres, parce qu'ils ne sont pas conformes à la nature réelle de l'homme (fonction caractéristique de l'homme - dharma), mais les amoureux de la Bonté et de la Beauté (satyam, sivam, sundaram) goûtent les choses qui sont, par nature, agréables ; et telles sont les actions vertueuses... Par conséquent, leur vie n'a besoin d'aucun autre plaisir, elle est en elle-même agréable, douce et heureuse.” (1099a, 15-19)

“Il est donc naturel de déclarer que ni le bœuf, ni le cheval ni aucun autre animal ne sont heureux, car aucun d’eux n’est capable d’accomplir une telle action vertueuse (guidée par le logos). Pour la même raison, un enfant n’est pas heureux, car il est incapable d’une telle action en raison de son âge.” (1100a, 1-3)

Comme nous l’avons déjà dit plus haut, le but de l’éducation est d’élever l’âme jusqu’à la sphère des Vertus et des Valeurs et de manifester la beauté intérieure. Selon Aristote, c’est également le but de la science politique. C’est pourquoi :

“Avant toute chose, l’homme qui est un vrai politicien (c’est-à-dire celui qui se soucie réellement de la ‘politia’ = société, le ‘sociocare man’) ne doit pas ménager ses efforts dans l’étude de la vertu humaine, car il veut que ses concitoyens aient un caractère bon et noble, qu’ils obéissent aux lois et soient capables d’actes vertueux. Il doit connaître la science de l’âme, comme l’homme qui doit soigner les yeux doit connaître la science du corps, d’autant plus que la science politique (sociale) est supérieure et a plus de valeur que la médecine.” (1099b, 34-37), (1102a, 9-12), (1102a, 21-25)

Le temps est un paramètre très important pour le bonheur véritable. Le bonheur doit être un bien permanent et non transitoire. *“Une hirondelle ne fait pas le printemps ni un jour ; de même un seul jour ne rend pas un homme saint et heureux.” (1089, 21-23)*

Le seul type de bonheur qui soit permanent et durable est le bonheur fondé sur des actes vertueux. *“Car aucune fonction de l’homme n’égale en permanence les activités vertueuses qui sont plus durables que la connaissance des sciences.” (1100b, 14-16)*

Le bonheur qui provient de la Vertu ne dépend pas de circonstances extérieures :

“L’homme noble et sage supporte tous les hasards de la vie de manière appropriée ; il fait toujours le meilleur usage des circonstances, comme un bon général fait le meilleur usage de l’armée qui est sous son commandement, comme un bon cordonnier fabrique les meilleures chaussures à partir des cuirs qu’on lui donne. Ainsi, l’homme réellement heureux (dont le bonheur est fondé sur la Vertu) ne peut jamais devenir malheureux.” (1101a, 1-8)

“Même dans le plus grand des malheurs, il supporte tous les hasards de la vie avec sérénité, magnanimité et grandeur d’âme.” (1100b, 35-37)

“Ainsi, nous devrions considérer comme heureux l’homme qui agit avec une vertu parfaite tout au long de sa vie.” (1101a, 15-16)

Si nous synthétisons tout ce que nous avons déjà dit, nous voyons que :

la caractéristique de l’homme (son *dharma*) est l’action guidée par le *logos* (intellect, *buddhi*), qui est Vertu et qui conduit au Bonheur, *ânanda*.

Nous voyons la même chose dans le modèle des *koshas*. Le *logos* est *vijnâna*, l’intellect, le discernement, la Conscience. Dans le corps de *vijnâna*, l’aile droite est *rita* ou *Areta* (la Vertu). Si un homme est bien établi dans la Vertu et dans toutes les autres valeurs, comme la vérité, le contrôle de soi, etc. il est conduit dans la gaine la plus élevée et il expérimente la Béatitude, *ânanda*.

3. LA DIVISION DE L'ÂME - TYPES DE VERTU

Ayant déclaré clairement que la vertu est la voie pour atteindre le bien le plus élevé, c'est-à-dire le bonheur, Aristote continue à mener une recherche en profondeur sur ce qu'est la Vertu et sur les deux types de vertus.

“Par vertu humaine, nous ne voulons pas dire celle du corps mais la vertu de l'âme, et le bonheur aussi est une activité de l'âme.” (1102, 19-21)

Ainsi, analysons l'âme, c'est-à-dire la structure profonde de l'homme. Fondamentalement, elle comprend deux parties : une sans le *logos*, l'élément irrationnel, et une avec le *logos*, l'élément rationnel. Chacune de ces deux parties est à nouveau divisée en deux.

Dans la partie irrationnelle, un des deux éléments est commun à tous les êtres vivants, hommes - animaux - plantes. C'est lui qui est la cause de la nutrition et de la croissance ; il inclut généralement toutes les fonctions vitales qui maintiennent un organisme en vie. Étant commun aux plantes, aux légumes, etc. Aristote le qualifie de 'végétatif'. En fait, cet élément est *prânamayakosha*, la gaine des fonctions vitales (*prânas*).

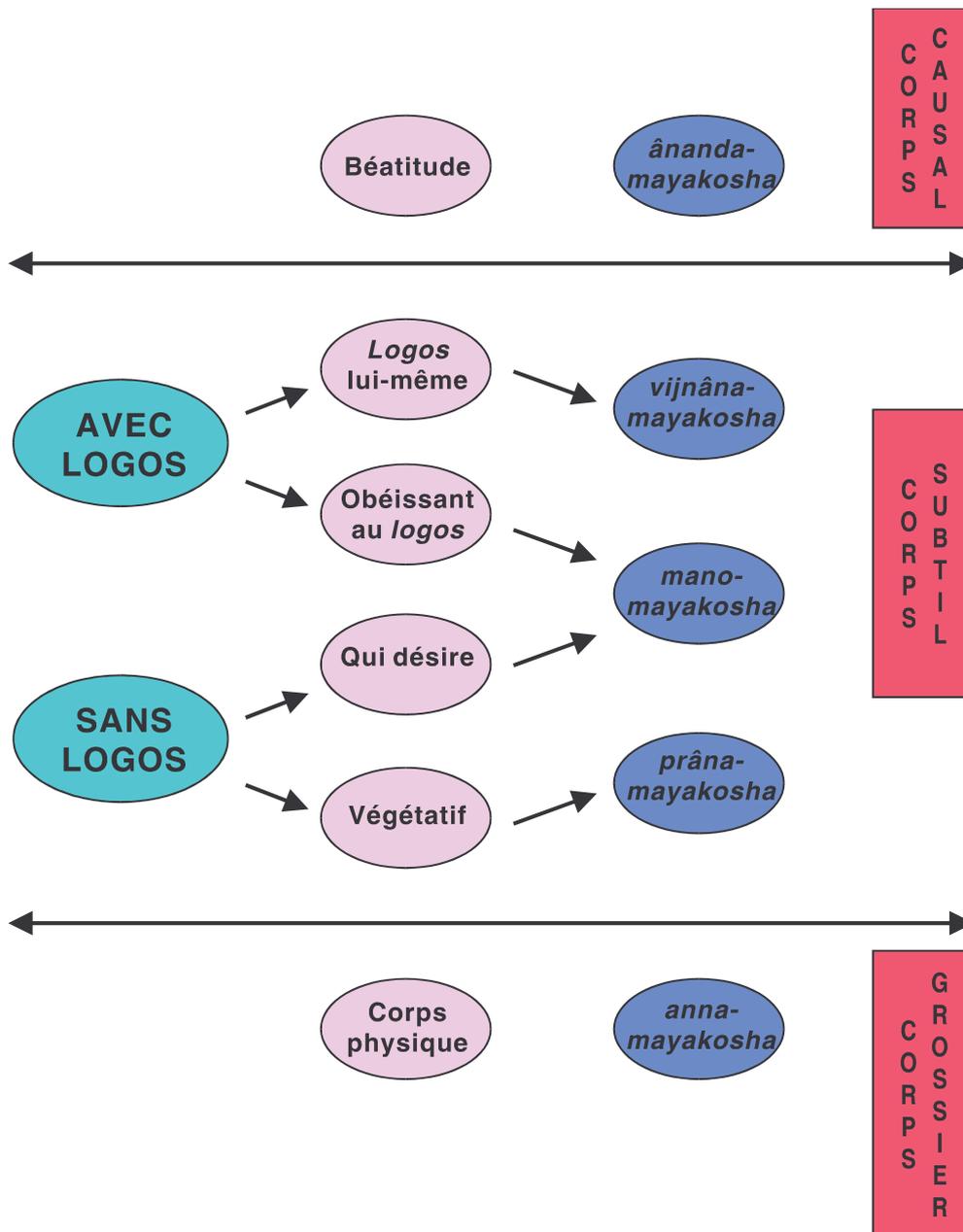
L'autre élément de la partie irrationnelle est cependant en connexion avec le *logos*. Il comprend les impulsions et les désirs et lutte très souvent contre le *logos*, il lui résiste et prend des directions opposées. Néanmoins, chez l'homme doté du contrôle de soi, il obéit au *logos*, et chez l'homme doté de sagesse et de bravoure, il se montre encore plus soumis, car toutes les actions sont alors en harmonie avec le *logos*. Ce second élément de la partie irrationnelle est l'élément qui désire et que nous pouvons appeler 'mental inférieur'.

De même, nous pouvons distinguer deux divisions dans la partie rationnelle : l'une qui est le *logos* lui-même (l'intellect pur) et l'autre qui obéit au *logos*, que nous pouvons appeler 'mental supérieur'. La combinaison de l'élément supérieur de la partie irrationnelle (mental inférieur) et de l'élément inférieur de la partie rationnelle (mental supérieur) est en fait *manomayakosha*, le mental et les sens avec les pensées, désirs, impulsions, émotions, etc.

La partie rationnelle elle-même est l'intellect, *buddhi*, la Conscience, *vijnânamayakosha*, le *logos*. Dans le 6^{ème} livre de son traité, Aristote parle à nouveau de la division de la partie avec le *logos* et là, il désigne le *logos* comme étant la partie 'scientifique'. Le terme *science* signifie avoir la connaissance totale qui, selon Platon, signifie la connaissance divine par laquelle l'homme contemple la Réalité immuable, la sphère spirituelle des Idées, l'Être Lui-même, *sat*. C'est la 'Conscience intégrée constante'. La science est la connaissance qui provient du *logos*, la connaissance spirituelle ; alors que pour la connaissance qui provient des sens (celle à qui aujourd'hui nous donnons le nom de science), Platon utilise le terme 'croyance'. L'homme de science est celui qui possède la connaissance spirituelle et qui est vertueux. A nouveau, nous pouvons voir ici comment les mots prennent un sens différent au cours du temps et combien il est important d'étudier soigneusement la langue, si nous voulons saisir le sens réel des textes anciens.

La seconde partie qui est soumise au *logos* est reliée à l'action et à la pratique et c'est pourquoi on la désigne comme 'intellect pratique'.

Nous voyons ici une similitude parfaite avec le modèle des *kohsas*. Qui plus est, la partie irrationnelle et la partie rationnelle, dans leur totalité (*prânamaya - manomaya - vijnânamaya*) forment le corps subtil (*sûkshmarsharîra*). L'organisme physique est le corps grossier (*sthûlasharîra*). La Béatitude, qui est le principe premier et la cause de tout ce que nous faisons (1102a, 3-5), est le corps causal (*kâranasharîra*) ou *ânandamayakosha*.



Selon cette analyse, la Vertu qui est une fonction de la partie avec le *logos*, peut se différencier en deux types : celle qui est reliée au *logos* ou à l'intellect lui-même, appelée '**vertu intellectuelle**', et celle reliée à la partie qui obéit au *logos*, c'est-à-dire à l'intellect pratique, appelée '**vertu pratique**'.

DEUX TYPES DE VERTU

VERTU INTELLECTUELLE

appelée aussi
VERTU THEORIQUE

Theoria = Contemplation de la Vérité

Theoro = *Theos* (Dieu) + *Oro* (voir)

VERTU PRATIQUE

appelée aussi
VERTU ETHIQUE

Ethique < *Ethos* = action répétée,
habitude qui forme le caractère

Morale < *Mor-* = habitude,
usage, action répétée

La ‘vertu intellectuelle’ est la faculté du *logos* qui discerne entre le juste et le faux, le réel et l’irréel et qui guide l’âme vers la Lumière ou la Vérité. Un autre terme souvent employé par Aristote pour ‘vertu intellectuelle’ est ‘vertu théorique’. Le sens moderne de ce terme nous égare. ‘Théorique’ vient du mot ‘*theoria*’ qui en grec ancien signifie contemplation de la Réalité divine. Dans son livre intitulé *Phédon*, Platon établit, comme le fit Pythagore, que les hommes sont des étrangers dans ce monde et que le corps est la prison de l’âme. Lorsque par *theoria*, le processus contemplatif, l’âme est purifiée de la souillure de son assujettissement au corps, de nouvelles naissances ne seront plus nécessaires. Pythagore avait atteint ce seuil de la Divinité et fut le premier à distinguer les trois types de vie dont Aristote se sert dans ‘Ethique’ (S. Radhakrishnan, *Eastern Religions & Western Thought*, p.141) :

- La vie théorique (la vie spirituelle ou contemplative - une vie consacrée à la recherche de la Vérité divine)
- La vie pratique (aussi appelée politique, parce qu’elle concerne la vie dans la société et les valeurs sociales)
- La vie qui désire ou de jouissance

Lorsque nous parlons de ‘vie théorique’ en philosophie grecque, nous entendons une vie consacrée à la purification intérieure, afin que l’homme puisse retourner à son vrai Soi. Pour ce faire, il doit tourner tout son être vers Dieu et transformer son amour pour le monde en Amour Divin, *prema*. Ainsi, ‘*theoria*’ est le niveau le plus élevé de la vie spirituelle, là où l’homme établit une communion avec le Divin. Afin d’éviter toute confusion, nous devrions garder tout ceci présent à l’esprit lorsque nous employons les termes de vertus ‘intellectuelle’ ou ‘théorique’. Ces types de vertus sont la sagesse, la discrétion, le jugement correct, la prudence, etc.

4. VERTU ETHIQUE, MORALE OU PRATIQUE

Le second type de vertu, la vertu pratique, est également appelé '**vertu éthique**'. Le mot éthique vient du mot '*ethos*' qui signifie habitude, une action souvent répétée. Une telle action répétée forme le caractère. C'est pourquoi en grec le mot '*ethos*' signifie aussi 'caractère'.

La vertu éthique est la vertu relative aux actions et à la pratique, c'est pourquoi elle est aussi appelée vertu pratique. En français, elle est appelée 'morale', terme dérivé de la racine latine *mor-*, qui signifie aussi habitude, usage, action répétée.

'**Action**' est un terme dont Aristote se sert très souvent dans son livre. Dès le départ, il insiste sur le fait que le but de tout le traité est l'action et non la simple connaissance (1095a, 7-8) et que la connaissance de tels sujets est utile seulement pour ceux qui agissent conformément au *logos*. (1095a, 12-14)

Swami aussi est un maître très exigeant et Il nous rappelle toujours que nous devons agir, que nous devons faire, que nous devons pratiquer. Il appelle cela la **connaissance pratique**, c'est-à-dire mettre en pratique les valeurs, agir en accord avec les vertus.

En grec, l'action s'appelle '*praxis*' et de cette racine vient le mot français pratique. (Action = *praxis* > pratique).

Ainsi, *Swami* et Aristote se servent du même terme ! Aristote dit 'vertu pratique', *Swami* dit 'connaissance pratique'. *Swami* définit même *Educare* comme étant la connaissance pratique.

“L'éducation n'est pas la simple connaissance ; elle doit vous conduire à l'action.”

(Discours divin, 20.11.2001)

Lors d'un entretien, une femme grecque demanda un jour à *Swami* : “*Swami*, nous connaissons tout à propos de l'enseignement spirituel et des principes de la vie spirituelle, mais nous manquons souvent à nos devoirs quotidiens. Que devrions-nous faire ?” *Swami* répondit : “*Tout est basé sur la pratique ! La pratique fait l'habitude, l'habitude fait la nature.*”

Aristote dit exactement la même chose à propos de la vertu éthique ou morale : “*Par nature, nous sommes faits pour recevoir les vertus, mais nous devenons parfaits par habitude (= ethos)*” (1103a, 26-28).

Cela signifie que, dans notre cœur, il y a une graine que nous devons cultiver pour qu'elle s'épanouisse en une fleur odorante. C'est la raison pour laquelle *Swami* a nommé les programmes des Valeurs humaines, *Bal Vikas*, qui veut dire littéralement 'épanouissement des enfants'.

Selon Aristote :

“La nature accorde d'abord le potentiel et c'est à nous de manifester l'activité plus tard. Comme c'est le cas pour les sens tels que la vision et l'audition, ce n'est pas en voyant souvent ou en entendant souvent que nous avons obtenu ces sens ; au contraire, nous les avons avant d'en faire usage et ne les avons pas reçus en faisant usage. Ainsi, nous acquérons les vertus en les pratiquant d'abord, comme cela se produit aussi pour l'art... Par exemple, des hommes deviennent des bâtisseurs en bâtissant et des citharistes en jouant de la cithare. De même, nous devenons vertueux en posant des actes vertueux, nous

devenons modérés (maîtres de nous-mêmes) en posant des actes modérés (avec le contrôle de soi) et braves en posant des actes de bravoure.” (1103a, 28 – 1103b)

*“Par conséquent, nous devrions agir vertueusement, car c’est le type d’activité que nous faisons qui forme l’état du caractère. Développer des habitudes d’un type ou d’un autre dès notre plus jeune âge ne fait pas une petite différence, bien au contraire, cela fait une grande différence ou plutôt, **toute** la différence.” (1103b, 27– 30)*

Aristote continue d’examiner la nature des actions justes et répète encore et toujours que la pratique des vertus a une grande importance : *“Nous menons une investigation, non pour savoir ce qu’est la vertu, mais pour devenir vertueux, car sans cela, notre recherche ne servira à rien..” (1103b, 32-34)*

Swami dit :

*“**Skill the knowledge, not kill the knowledge.**” - “Faites de la connaissance une connaissance qui donne des aptitudes, ne tuez pas la connaissance.” (Jeu de mots en anglais.)*

Comment sait-on si une vertu est acquise réellement et non superficiellement ? Par le plaisir ou la douleur que l’on ressent lorsqu’on agit.

“L’homme qui s’abstient des plaisirs du corps et en est heureux est réellement un homme qui a la maîtrise de lui-même, un homme modéré, alors que l’homme qui s’en afflige est en réalité un amoureux des plaisirs, un homme qui s’apitoie sur son propre sort. De même, l’homme qui supporte les difficultés avec patience et dans un bon esprit est réellement brave, tandis que l’homme qui s’en afflige est un lâche.” (1104b, 6-10)

“Poser simplement des actes vertueux ne suffit pas. Pour celui qui agit, certaines qualités sont requises. En premier lieu, il doit avoir la connaissance, en second lieu, il doit choisir les actes qu’il pose, et en troisième lieu, il doit agir avec un caractère ferme et constant.” (1105a, 32-369)

Connaissance → Choix juste → Action résolue (détermination)

La connaissance est la base. C’est la raison pour laquelle Socrate disait que *“personne n’est volontairement mauvais”*. C’est seulement parce que les gens ne savent pas qu’ils agissent mal.

Bien sûr, en plus de la connaissance, l’action est d’une importance capitale :

“C’est en accomplissant des actions justes que l’homme juste se forme et c’est en accomplissant des actes empreints de modération que l’homme modéré, qui a la maîtrise de soi, se façonne ; sans pratique, personne n’aura jamais la moindre chance de devenir bon. Pourtant, bon nombre des gens ne pratiquent pas, mais se perdent dans l’argumentation et s’imaginent qu’ils sont des philosophes et qu’ils deviendront vertueux de cette façon. Ils se comportent comme des patients qui écoutent attentivement leurs médecins, mais ne font pas ce qui leur est conseillé. Un tel traitement ne guérira pas leur corps, pas plus qu’un discours philosophique ne guérira leur âme.” (1105b, 10-20)

5. LA VERTU ETHIQUE EST UN ETAT DE JUSTE EQUILIBRE

Aristote définit la vertu pratique ou éthique ou morale comme un état d'équilibre, un état intermédiaire entre l'excès et l'insuffisance, entre trop et trop peu. Il introduit le principe du juste équilibre, qui est d'une importance capitale dans la Grèce ancienne.

“La vertu est un état intermédiaire qui est relatif à nous, déterminé par le logos et par l'homme sage. C'est un juste milieu entre deux vices, l'un étant l'excès et l'autre l'insuffisance.” (1106b, 40 - 1107a, 3)

Ces deux extrêmes détruisent les vertus.

“L'exercice excessif ou insuffisant détruit la force du corps ; trop ou trop peu de nourriture ou de boisson détruit la santé, alors que ce qui est proportionné la procure, l'augmente et la préserve.” (1104a, 15 - 20)

“L'excès et l'insuffisance sont les caractéristiques du vice, alors que le juste milieu (l'état intermédiaire) est la caractéristique de la vertu.” (1106b, 36-38)

Mais comment définit-on cet état intermédiaire ? Ce n'est pas facile, parce qu'il peut varier selon différentes situations, différentes personnes et différentes circonstances. Ainsi, il n'est pas identique pour tous. Si dix est beaucoup et que deux est peu, six est le juste milieu arithmétique. Mais en ce qui concerne les gens, le juste milieu ne doit pas s'évaluer ainsi. Si dix portions de nourriture sont beaucoup trop pour un athlète et que deux portions sont trop peu, ceci n'implique pas que l'entraîneur conseillera six portions. Parce que pour Milon, le célèbre vainqueur des Jeux Olympiques, ce pourrait être insuffisant, alors que pour l'athlète qui débute, ce pourrait être excessif.

“L'état intermédiaire n'est pas un principe objectif et absolu, mais relatif à chaque situation et il est déterminé par le logos ou par un homme sage.” (1107a, 1-3)

La Vertu est alors la science de l'équilibre ou l'art de découvrir l'état intermédiaire. Bien entendu, nous ne parlerons pas d'état intermédiaire pour n'importe quel type d'actions, car certaines sont déjà mauvaises, comme l'envie, l'adultère, le vol ou le meurtre. Toutes celles-ci sont mauvaises en elles-mêmes et non en raison d'un excès ou d'une insuffisance. Quand on accomplit une telle action, elle est toujours mauvaise.

Nous pouvons comparer l'excès à *rajas*, l'insuffisance à *tamas* et l'état intermédiaire, équilibré, à *sattva*. L'homme *sattvique* est l'homme vertueux.

“Être vertueux n'est pas une tâche aisée, car il n'est pas facile de trouver le juste milieu. Par exemple, n'importe qui peut se fâcher, donner ou dépenser de l'argent, mais le faire pour la bonne personne, dans la bonne mesure, au bon moment, avec le bon motif et de la bonne manière, n'est pas à la portée de tout le monde et ce n'est pas facile. Par conséquent, la vertu est rare, digne d'éloge et noble.” (1109a, 26-33)

Analyse de diverses vertus

Aristote continue en analysant certaines vertus, définissant l'excès et l'insuffisance. Nous ne donnons ici que quelques aspects de son analyse.

1. LE COURAGE - LA BRAVOURE - LA VAILLANCE

C'est un état intermédiaire entre la lâcheté, l'impétuosité - l'imprudence.

“La bravoure consiste à faire face à la souffrance sans inquiétude et à la supporter calmement.” (117a, 36-37)

2. LA TEMPERANCE, LE CONTRÔLE DE SOI

L'insuffisance est l'amour de son propre confort et l'excès est une sorte d'insensibilité.

“L'homme modéré agit conformément au juste logos (ritam).”

(1119a, 23-24) (1119b, 21)

“Chez un homme irrationnel (sans logos), le désir pour le plaisir est insatiable. La gratification obtenue de la réalisation des désirs augmente leur force innée, de sorte qu'ils deviennent forts et violents et vont à l'encontre de la raison. C'est pourquoi les désirs devraient être modérés et limités en nombre ; ils ne devraient en aucun cas s'opposer au logos (la Conscience). Nous disons alors qu'il y a obéissance et discipline. De même que l'enfant devrait vivre en suivant les directives de son précepteur, de même l'élément qui désire devrait obéir au logos. Chez l'homme qui maîtrise le soi, le désir devrait être en harmonie avec le logos, car tous deux visent la Beauté.” (1119b, 5-19)

Swami dit très souvent :

***“Ne suivez pas le corps.
Ne suivez pas le mental.
Suivez la Conscience.”***

3. LA LIBERALITE, c'est-à-dire LA GENEROSITE

C'est un état intermédiaire qui concerne la richesse et l'usage correct de l'argent.

“L'homme généreux donne abondamment aux autres et garde très peu pour lui-même, car la nature d'un homme généreux est de ne pas faire attention à lui-même.”

(1120b, 5-7)

“Il n'est pas facile pour l'homme généreux d'être riche, étant donné qu'il n'aime ni prendre ni garder, mais donner et qu'il n'accorde pas de valeur à la richesse pour elle-même, mais comme un moyen pour donner.” (1120b, 16-19)

***“Le moi prend et oublie.
L'amour donne et pardonne”***

Baba

La générosité est un état intermédiaire entre l'avarice et le gaspillage. Comme le dit *Swami* :

***“Ne gaspillez pas l'argent,
Ne gaspillez pas la nourriture,
Ne gaspillez pas le temps,
Ne gaspillez pas l'énergie.”***

De ces deux extrêmes, la parcimonie est considérée comme un plus grand vice que le gaspillage et les hommes pèchent plus souvent dans le sens de l'avarice. (1122a, 16-19) De plus, l'avarice est incurable ; la vieillesse et l'infirmité rendent les hommes avares. (1121b, 15-19)

4. LA MAGNIFICENCE

Cette vertu est comparable à la précédente. Elle est liée aux actions qui concernent les dons ; elle dépasse en importance la générosité, comme le mot lui-même le suggère (magnitude = grandeur).

“L'homme magnifique est sage, car il est à même de voir ce qui est juste et dépense de grandes sommes d'argent de manière adéquate et correcte...Il dépensera de l'argent dans le but d'inspirer la bonté et la beauté ; il le fera de bon coeur et avec empressement sans se livrer à de nombreux calculs. Il prendra en considération le résultat qui sera le plus beau et le plus convenable, plutôt que celui obtenu à bon marché.” (1122b, 7-12)

“L'homme magnifique ne dépense pas d'argent pour lui-même et ses dons sont rattachés aux dieux - offrandes votives, construction de temples et toute forme de culte religieux - et à la société - parrainer un événement culturel, offrir un trirème (bateau de guerre léger et rapide), nourrir les pauvres, etc.”

(1122b, 23-28)

Le manque de magnificence est l'avarice, ainsi que l'excès de vulgarité et le manque de goût qui poussent à donner de façon ostentatoire dans des circonstances malvenues et de manière incorrecte.

5. LA GRANDEUR D'AME – LA MAGNANIMITE – LA GENEROSITE DE CŒUR

“L'homme magnanime est digne des grandes choses. Il est modéré envers la richesse, envers le pouvoir et toute bonne ou mauvaise fortune, quoi qu'il puisse advenir. Sa bonne fortune ne le transporte pas de joie et la mauvaise fortune ne l'afflige pas.”

(1124a, 15-18)

Même l'honneur est peu de chose pour lui. Il affrontera de grands dangers et est même prêt à sacrifier sa propre vie, sachant qu'il existe des conditions dans lesquelles la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Il préfère octroyer des bénéfices qu'en recevoir. Il se souvient de ses bienfaiteurs, mais pas de ceux à qui il a fait du bien. C'est le trait de caractère d'un homme magnanime que de ne rien ou presque rien demander, mais d'offrir son service de bon coeur.

L'homme magnanime est conscient de ses vertus et ses actions font honneur à sa grande valeur. Il est sûr de lui, il croit en lui-même. *Swami* fait souvent allusion à Abraham Lincoln qui, bien que pauvre et orphelin de père, parvint à devenir Président des Etats-Unis d'Amérique parce qu'il avait confiance en lui. La confiance en soi est le signe d'un homme magnanime. D'autre part, manquer de magnanimité signifie la perte d'une telle confiance en soi qui rend l'homme mesquin ou humble à l'excès.

“L’homme insignifiant, bien qu’il soit digne de grandes choses, se prive de ce qu’il mérite et semble ne pas se connaître... De telles personnes ne sont pas réellement sottes, mais plutôt paresseuses... et ne s’impliquent pas dans de nobles actions et de nobles entreprises, s’en considérant indignes.” (1125a, 23-32)

L’excès de magnanimité est l’arrogance, l’orgueil, la vanité. Les vaniteux sont sots et ignorants d’eux-mêmes, car ils s’attaquent à des entreprises honorables, bien qu’ils n’en soient pas dignes.

6. L’AMBITION JUSTE

Cette vertu est comparable à la magnanimité et se situe entre l’ambition et le manque total d’ambition. L’honneur devrait être désiré dans une juste mesure.

“Nous reprochons à l’homme ambitieux de viser l’honneur plus que ce qui est juste ainsi que ce qui provient de sources mauvaises, et à l’homme sans ambition de ne pas vouloir être honoré, même pour de nobles raisons.” (1125b, 11-14)

7. L’HUMILITE, LA MODERATION ET LE BON TEMPERAMENT

Dans ses Béatitudes, le Seigneur Jésus a dit :

“Heureux les humbles, car ils hériteront de la terre.” (Matthieu E,5)

Le manque d’humilité est un signe de faiblesse. Ceux qui ne se mettent pas en colère pour des choses qui devraient les fâcher sont considérés comme des sots. L’excès est l’irascibilité.

“Les personnes irascibles se mettent en colère rapidement contre les mauvaises personnes, pour de mauvaises choses et plus que de raison.”

(1126a, 15-17)

8. LA BIENVEILLANCE

Cette vertu est l’état intermédiaire entre l’homme qui veut faire plaisir à tout le monde et être aimé de tout le monde, de sorte qu’il fait l’éloge de tout et de tout le monde (cet homme est dit obséquieux ou flatteur) et l’homme qui se querelle avec tous, s’oppose à tout sans se soucier de la peine qu’il inflige à autrui (cet homme est dit hargneux et querelleur).

9. L’ETAT INTERMEDIAIRE ENTRE LE VANTARD ET LE FAUX MODESTE

“L’homme vantard prétend posséder les choses qui apportent la gloire, bien qu’il ne les possède pas, ou avoir plus qu’il ne possède ; le faux modeste nie ce qu’il possède ou l’amoindrit. L’homme qui observe le juste milieu appelle une chose par son nom, il est véridique dans ses actions et dans ses paroles, présentant ni plus ni moins que ce qu’il possède.” (1127a, 25-30)

10. AVOIR DE L'ESPRIT, L'HUMOUR

“Ceux qui plaisantent de manière agréable sont considérés comme ayant de l'esprit, ce qui implique une sorte de promptitude à tourner les choses dans tous les sens. Ceux qui ont un sens de l'humour excessif sont considérés comme de vulgaires bouffons... tandis que ceux qui ne peuvent faire une plaisanterie ni supporter ceux qui en font une sont considérés comme rustres et dépourvus de savoir-vivre.” (1128a, 5-14)

11. LA HONTE (CRAINTE DU PECHE), LA BIENSEANCE

Swami dit souvent que trois choses sont très importantes :

La crainte du péché	<i>pâpabhîti</i>
L'amour pour Dieu	<i>daivaprîti</i>
La moralité en société	<i>sanghanîti</i>

Le manque de bienséance est l'effronterie ; quant à l'excès, Aristote ne le nomme pas.

12. LA JUSTICE

“On pense souvent que la justice est la plus grande des vertus et que ni l'étoile du soir ni l'étoile du matin ne sont aussi brillantes et merveilleuses que la justice ; comme le dit le proverbe : “La justice contient chaque vertu.” (1129b, 33-37)

L'équité ou la clémence doivent compléter la justice. Toute loi est très générale et n'est pas applicable en toutes circonstances. L'application universelle des lois est une sorte de défaut qui doit être corrigé par l'équité. L'équité signifie ne pas se focaliser sur l'expression extérieure d'une loi mais sur son sens réel. La justice appliquée avec trop de rigueur équivaut à l'injustice abusive et au préjudice. Dans la Grèce ancienne, l'équité était adorée comme une déité qui personnifiait le pardon et la bonté. Dans la Rome ancienne, cette déité était adorée sous le nom de *Clementia*, duquel dérive le mot 'clémence'.

6. LA VERTU ETHIQUE EST RELIEE AU CHOIX CORRECT

La vertu morale implique que l'action soit accomplie en faisant un choix correct. Le choix correct est ce que nous appelons le discernement, *buddhi* similaire au *logos*. Ici, Aristote explique un peu plus et dit :

“Le choix (le discernement) ne se trouve pas chez l'être irrationnel (sans logos), mais le désir et la colère s'y trouvent. L'homme qui ne se contrôle pas agit sous la contrainte du désir, et non par choix. Au contraire, l'homme qui a la maîtrise de soi agit par choix, et non sous la contrainte du désir. Le désir est opposé au choix. Le désir est associé à ce qui est agréable ou désagréable, à la joie et à la peine, mais le choix se situe au-delà du plaisir ou de la souffrance.” (1111b, 13-20)

Le choix correct se situe au-delà des paires d'opposés. Swami parle toujours de l'équanimité (*samatva*), c'est-à-dire ne pas être affecté par le bien ou le mal, l'agréable ou le désagréable, la joie ou la peine, le doux ou l'amer, la renommée ou le blâme.

“Doté du choix correct, l’homme vertueux juge correctement et saisit la vérité dans chaque situation ; il devient ainsi le modèle et l’idéal. Cependant, la plupart des gens sont induits en erreur à cause du plaisir qui leur apparaît comme bon et ils évitent les choses désagréables les considérant comme mauvaises.”(1113a, 33 – 1113b, 2)

Swami parle de deux voies : *shreyomârga* (la voie de la vertu et de la bonté qui parfois peut être dure et désagréable) et *preyomârga* (la voie du plaisir qui peut être douce et séduisante au début, mais qui, malheureusement, conduit à la douleur et au chagrin).

Selon ce qui précède, l’homme est lui-même responsable des bonnes ou mauvaises actions, du bonheur ou du malheur. *“La vertu et le vice sont en notre pouvoir. Il est en notre pouvoir d’agir ou de ne pas agir, de dire oui ou de dire non, d’accomplir de nobles ou de mauvaises actions ou de ne pas les accomplir. Ainsi, il est en notre pouvoir d’être vertueux ou malfaisants.” (1113b, 7-15)*

Et Aristote de conclure :

“Par nature, l’homme est doté d’une vision spirituelle qui lui permet de juger correctement et de choisir ce qui est véritablement bon... Cette qualité, la plus noble et la plus grande, nous ne pouvons ni l’obtenir ni l’apprendre d’un autre, nous la possédons comme une qualité naturelle. Ce don de la nature, noble et bon, dote l’homme d’une perfection innée et de la véritable excellence.” (1114b, 7-13)

7. AMITIE – AMOUR

Aristote consacre les 8^{ème} et 9^{ème} livres intitulés ‘*Ethique à Nicomaque*’ à l’analyse de la Vertu de l’Amour qu’il appelle Amitié. L’Amitié est la Vertu la plus élevée et *“elle est des plus nécessaire dans la vie. Sans amis, personne ne choisirait de vivre, même s’il possède tous les autres biens.” (1155a, 1-4)* Même les hommes riches et ceux qui exercent une fonction et le pouvoir ont plus que tout besoin d’amis. Car à quoi sert une telle prospérité si l’on n’a pas d’amis ?

“Dans la pauvreté et autres malheurs, les amis sont le seul refuge. Ils aident les jeunes à ne pas tomber dans l’erreur ; ils aident les personnes âgées en étant attentifs à leurs besoins ; ils stimulent ceux qui sont dans la fleur de l’âge à accomplir de nobles actions.” (1155a, 10-15)

L’Amitié est une qualité naturelle, non seulement chez les hommes, mais aussi chez les oiseaux et les animaux. L’Amitié est d’une suprême importance pour la société, car elle est un lien beaucoup plus puissant que la justice.

“L’Amitié (ou l’Amour) unit la société, et les législateurs s’en soucient plus que de la justice, car la concorde naît de l’amitié et c’est la concorde qu’ils visent avant tout ; ils expulsent la discorde comme leur pire ennemi. QUAND LES HOMMES SONT AMIS, ILS N’ONT PAS BESOIN DE LA JUSTICE, alors que quand ils sont justes, ils ont aussi besoin d’Amitié (ou d’Amour) ; la forme la plus vraie de la justice est l’Amitié ou l’Amour.” (1155a, 25-32)

C'est pourquoi *Swami* dit :

***“Le devoir sans l’amour est déplorable.
Le devoir avec l’amour est désirable.
L’amour sans le devoir est divin.”***

La véritable Amitié est celle qui se base sur la Vertu et le bon caractère, et non celle qui se base sur le profit ou le plaisir. Parmi tous les types d'amitié ou d'amour, l'amour des parents pour leurs enfants est le plus fort et les enfants devraient servir leurs parents plus encore qu'eux-mêmes.

“On devrait honorer ses parents comme on honore les dieux.” (1165a, 27)

Swami nous rappelle toujours le verset de la *Taittirîya-upanishad* :

“Mâtridevo bhava, pitridevo bhava”

qui signifie *“Servez votre mère comme Dieu, servez votre père comme Dieu.”*

“Nous devrions également témoigner du respect envers les personnes âgées, en fonction de leur âge, en se levant pour les recevoir et en leur offrant des sièges.” (1165a, 31-32)

Dans les magnifiques chapitres 4 et 8 du livre IX *‘Ethique à Nicomaque’*, Aristote analyse la nature intrinsèque de l'Amitié. Il commence avec l'idée que notre amitié et notre amour pour les autres dépendent de l'amitié et de l'amour que nous avons pour nous-même. L'amour pour nous-même est très important et vient avant l'amour d'autrui.

Toutefois, qu'entend-on par amour de soi-même ? Qui est ce soi ? Aristote éclaircit ce point à plusieurs reprises :

“Le soi de chaque homme - l'homme lui-même est l'élément intellectuel en lui.”
(1166a, 18-19)

“Chacun semble être l'élément qui contemple.” (1166a, 25-26)

“Le soi de l'homme vertueux est exclusivement l'élément qui pense avec sagesse.”
(1166a, 20)

“La Raison (le Bon sens) plus que toute autre chose est l'homme.” (1178a, 8-9)

Comme nous l'avons déjà vu, cet élément intellectuel qui contemple ou pense avec sagesse n'est autre que le *logos*, la *buddhi*, la Conscience, le bon sens, l'intellect qui médite sur les choses immuables, sur l'Être Lui-même. C'est le Divin en l'homme. Ainsi, selon Aristote, le soi réel de l'homme est le Soi divin, l'*âtman*, l'âme. L'amour pour son propre soi signifie l'amour pour le Soi divin. Dès lors, l'homme peut aussi aimer véritablement autrui. Il possède alors l'amitié véritable.

LA NATURE DU VERITABLE AMOUR DE SOI

Habituellement, les gens critiquent ceux qui s'aiment eux-mêmes, les considérant comme narcissiques, signifiant par là qu'ils sont égoïstes. Un homme égoïste semble faire toute chose pour lui-même, tandis que l'homme vertueux agit pour le bien de son ami et sacrifie son intérêt personnel. Mais, comme nous l'avons déjà vu, ceci n'est pas le sens correct de l'amour de soi. Les gens disent que l'on doit surtout aimer son meilleur ami.

Mais qui est notre meilleur ami ? C'est celui qui nous souhaite le meilleur. Ce meilleur ami se trouve en nous. Le Soi supérieur qui incite toujours à accomplir des actes bons et vertueux est notre

meilleur ami. C'est pourquoi on devrait aimer son Soi supérieur comme son meilleur ami. Ce Soi supérieur n'est autre que Dieu en nous. *Swami* dit : **“Dieu est notre meilleur ami.”**

Habituellement, les gens considèrent comme s'aimant eux-mêmes ceux qui courent après la richesse, les honneurs et les plaisirs corporels et, en général, ceux qui satisfont leurs désirs et leurs passions et se laissent emporter par l'élément irrationnel en eux. La plupart des hommes sont de cette nature et c'est la raison pour laquelle on en est arrivé à employer l'expression 'amour de soi' dans un sens négatif - tirant sa signification du type d'amour de soi qui prévaut et qui est mauvais. En conséquence, et à juste titre, on reproche aux hommes qui ont un tel amour d'eux-mêmes d'être ainsi.

Néanmoins, ceux qui s'aiment eux-mêmes, au sens vrai, sont ceux qui agissent de manière juste. Ils sont maîtres d'eux-mêmes et nobles parce qu'ils s'offrent les choses les plus nobles et les meilleures. Ils servent en eux l'élément qui a le plus de valeur et lui obéissent en toute situation. Cet élément de valeur est le '*BON SENS*' ou '*LOGOS*'. *“C'est l'homme lui-même”* (1168b, 43 – 1169a, 3) et *“C'est ce qu'un homme vertueux aime le plus.”* (1169a, 4)

Par conséquent, puisque le soi est le *BON SENS* ou le *LOGOS*, l'amour de soi, dans le sens véritable du terme, n'a rien à voir avec ce que l'on reproche à un grand nombre ; il est plutôt à l'opposé. L'homme noble s'aime réellement lui-même parce qu'il se fait du bien à lui-même et à ses semblables. Au contraire, l'homme malfaisant ne s'aime pas parce qu'il cause du tort à lui-même et à ses voisins en suivant ses mauvaises passions.

Ce que l'homme malfaisant fait est en contradiction avec ce qu'il doit faire, mais l'homme noble fait ce qu'il doit faire ; il n'y a en lui ni conflit ni désunion, car il obéit à son *bon sens*, à son intellect ou Conscience. L'unité en pensées, paroles et actions existe en lui.

L'homme noble agit pour le bien de ses amis et de son pays et, si cela est nécessaire, il mourra pour eux. Il laissera tomber la richesse, l'honneur et tous les biens désirables, gagnant pour lui-même l'excellence. Il préférera une courte période de bonheur véritable à une longue période de plaisirs insignifiants, une année de vie noble à beaucoup d'années d'existence monotone, un seul acte grand et noble plutôt qu'un grand nombre d'actes triviaux. Il sacrifiera richesse, honneur et fonction pour ses amis et ainsi s'ennoblira.

C'est en ce sens que l'homme devrait s'aimer lui-même et non dans le sens auquel pensent la plupart des hommes. Cet amour de soi n'est pas différent de la confiance en soi qui, comme l'a maintes et maintes fois souligné *Bhagavân Baba*, est le fondement d'une vie vertueuse et aimante. Cette confiance en soi suivie de la satisfaction de soi, inspire le sacrifice de soi et conduit finalement à la réalisation du Soi.

8. BONHEUR - ÂNANDA

Dans le dernier des livres intitulé *‘Ethique à Nicomaque’*, Aristote revient au but principal de tout le traité : le Bonheur. Celui-ci est le plus grand bien, car toutes choses tendent vers lui et tout le monde le désire. Le bonheur a une caractéristique très particulière : nous y aspirons, non pour quelque chose d’autre, mais parce qu’il est désirable en lui-même. Qu’il s’agisse d’honneur, de confort, de plaisir, de biens matériels, etc. nous choisissons en fonction du bonheur, considérant que par eux, nous serons heureux. Par ailleurs, le bonheur n’est pas désirable pour autre chose que pour lui-même. (1097a, 35-1097b, 2)

C’est pourquoi *“Le bonheur ne manque de rien, il est ultime et se suffit à lui-même ; il est la finalité de toute action.”* (1097b, 24-25 - 1176b, 4-6). Cela a déjà été établi dans le premier livre et Aristote y revient pour donner une réponse définitive à la question initiale.

“Puisque l’on distingue les activités en terme de bonté et de méchanceté, puisque les premières sont dignes d’être choisies alors que l’on doit éviter les autres, il en est de même pour les plaisirs, car à toute activité correspond un plaisir. Le plaisir d’une activité vertueuse est noble, tandis que celui d’une activité immorale est néfaste.” (1175b, 29-34)

Plus le plaisir s’élève au-dessus du niveau matériel plus il est supérieur et pur. Le plaisir spirituel est nettement plus élevé que celui que provient des sens.

“Notre étalon est la vertu et l’homme noble. Ainsi, ce qui est bon pour l’homme noble est véritablement bon. Par conséquent, les plaisirs réels sont ceux dont jouit l’homme noble.” (1176a, 18-23)

“Nous devrions considérer que l’on ne devrait pas accorder le nom de plaisir aux plaisirs honteux excepté pour un homme vicieux.” (1176a, 27-28)

“Seuls les plaisirs d’un homme parfait et noble peuvent être considérés comme les réels plaisirs de l’homme.” (1176a, 31-34)

“Pour l’homme noble, la vertu est en effet désirable. Par conséquent, le bonheur réside dans l’activité vertueuse et non dans l’amusement. Travailler d’arrache-pied pour le plaisir est stupide et tout à fait puéril.” (1176b, 30-37)

“La vie heureuse est la vie vertueuse ; une vie vertueuse requiert l’effort et ne consiste pas dans le fait de s’amuser. L’activité sérieuse du meilleur élément de notre être est supérieure à l’amusement et procure le véritable bonheur. N’importe qui peut jouir des plaisirs du corps, même les animaux. Cependant, le bonheur ne réside pas dans de tels plaisirs, mais bien dans les activités vertueuses, comme cela a déjà été dit.” (1177a, 2-13)

C’est pourquoi Swami dit :

***“Soumettez le corps,
Corrigez les sens,
Mettez un terme au mental.”***

Cependant, existe-t-il un bonheur supérieur à celui qui est associé aux activités nobles et vertueuses, c’est-à-dire à celui qui est associé à la connaissance pratique ou vertu éthique ? Comme nous l’avons déjà dit, il existe une partie qui est le *logos* lui-même ou le *bon sens*, l’intellect pur qui

contemple la Vérité Elle-même et qui est associée aux vertus spirituelles pures et intellectuelles comme la Sagesse et la Connaissance Divine (*Theoria*). Cette partie est la plus élevée en nous.

“La partie la plus élevée en nous est le bon sens, qui par nature est le Maître et le Guide, celle qui contemple les choses nobles et divines. Cette partie est divine et son activité contemplative apportera le bonheur parfait.” (1177a, 16-21)

La Sagesse est l’activité la plus douce pour l’homme. Plus que tout, la philosophie offre des plaisirs merveilleux en raison de leur pureté et de leur permanence (1177a, 28-32). Le philosophe se suffit à lui-même et n’a besoin de rien d’autre, car il contemple la Vérité. Même seul, il est uni à la Vérité et en retire le bonheur parfait ; plus sage il est, plus il en retire de bonheur.

“L’activité (contemplative) du bon sens (c’est-à-dire la méditation, le samâdhi) est supérieure (à l’activité pratique ou aux vertus éthiques) [jnâna est supérieure à karma]. Elle ne vise aucun but au-delà d’elle-même ; le bonheur qui en émane est ultime et parfait, il se suffit à lui-même, il apporte la paix, le bien-être, le repos et tous les attributs que l’on reconnaît à l’homme suprêmement heureux. C’est vraiment le bonheur parfait.” (1177b, 22-29)

L’activité (contemplative) du *Bon sens* est appelée *Theoria* (c’est-à-dire contemplation de la Vérité, méditation, *samâdhi*), c’est l’état le plus élevé de la vie spirituelle. En elle, l’homme est béni par le *darshan* du Seigneur. [*Theoria* < *Theoro* = *Theos* (Dieu) + *oro* (voir)]

*“Une telle vie (spirituelle) est ce qu’il y a de plus élevé pour l’homme. Il ne vit plus comme un homme ordinaire, mais en tant que détenteur d’une étincelle divine... Sa vie est divine et non une vie humaine ordinaire. Ainsi, nous ne devons pas suivre ceux qui nous conseillent de penser aux affaires humaines, parce que nous sommes des hommes, et de penser aux choses éphémères parce que nous sommes mortels, mais nous devons, autant que possible, nous rendre immortels et faire d’intenses efforts pour vivre en accord avec la partie la plus précieuse de notre être. Car l’élément divin en nous, même s’il est une petite partie, surpasse de loin toute chose en pouvoir et en excellence. De plus, cet élément divin est l’homme, puisqu’il est la partie la plus puissante et la plus merveilleuse de lui. Il serait dès lors étrange qu’il choisisse de vivre non pas sa vie, mais celle de quelqu’un d’autre. Et, ainsi que nous l’avons déjà dit, ce qui est notre nature réelle est le meilleur et le plus agréable. De ce fait, pour l’homme, la vie qui se conforme au bon sens est la meilleure et la plus agréable, étant donné que **l’homme est essentiellement le bon sens**. Cette vie est également la plus heureuse.” (1177b, 31 - 1178a, 9)*

Le philosophe grec Anaxagore, qui vécut avant Socrate, a dit : *“Le but de la vie est Theoria et la libération en résulte.”*

Le bonheur qui émane d’une vie vécue en accord avec les vertus pratiques est d’un degré secondaire, car ces activités se situent au niveau humain. Les actes de bravoure, l’accomplissement de nos devoirs respectifs, le service et tous ces actes vertueux sont typiquement humains, alors que la vertu intellectuelle, la contemplation de la vérité est surhumaine. Les arts éthiques sont associés au corps et la vertu éthique est concernée par les passions qui doivent être contrôlées par la sagesse pratique. Cependant, l’activité du *bon sens* et le bonheur qui en émane sont au-delà du corps et des passions. L’homme qui contemple la Vérité n’a besoin d’aucun équipement matériel, ou en a moins besoin que l’homme qui pratique seulement les vertus morales. Cet équipement matériel peut même entraver sa contemplation. Bien sûr, pour autant qu’il soit un homme vivant parmi d’autres hommes, il accomplira aussi des actions vertueuses et aura besoin d’un minimum de moyens matériels pour l’aider à agir avec un juste équilibre au sein de la société.

La considération suivante fera aussi ressortir le fait que le bonheur parfait provient de la contemplation de la Vérité : l'activité de Dieu qui surpasse tout en terme de Bonheur est la Connaissance Absolue. Parmi les activités humaines, ce qui est le plus apparenté à cette Connaissance divine est la chose la plus merveilleuse, car Dieu est la Béatitude même - *ânandasvarûpa*. Par conséquent, on fait l'expérience du bonheur pour autant que l'on pratique la contemplation de la Vérité (*Theoria*) ; ceux qui sont complètement établis dans cette pratique sont réellement plus heureux.

“Celui qui agit conformément au bon sens et le sert est dans le meilleur état d'esprit et le plus cher aux dieux. Car les dieux se réjouissent de ce qui est le plus noble et leur est le plus apparenté (c'est-à-dire le bon sens) et ils récompensent ceux qui l'aiment et ceux qui l'honorent le plus, car ils s'occupent des choses qui leur sont chères et agissent correctement et noblement. Tous ces attributs appartiennent avant tout au sage. Il est par conséquent le plus cher aux dieux et aussi le plus heureux. Ainsi, le sage est le plus heureux.” (1179a, 28-39)

9. CONCLUSION

La réponse que donne Aristote à la question initiale sur le bonheur n'est pas différente de ce que ses enseignants divins, Platon et Socrate, ont enseigné :

Le bonheur parfait s'atteint par une vie de sagesse et de contemplation profonde de la Vérité, accompagnée d'activités vertueuses au sein de la société.

“Connais-toi toi-même” est le trésor dont il a hérité de Socrate, par l'intermédiaire de Platon, et constitue l'essentiel de toutes ses pensées. L'homme doit cultiver l'élément divin en lui et manifester sa divinité latente (*Educare*), en devenant un avec Dieu.

Dieu est Félicité, *ânandaswarûpa*. Quand l'homme s'unit à Dieu, il n'expérimente pas seulement la Félicité, mais il devient la Félicité elle-même. Il devient ce qu'il a toujours été. D'une manière très concise, *Swami* a très clairement déclaré que **“Le bonheur est l'union avec Dieu.”**

En plaçant la contemplation profonde au sommet de la pyramide des valeurs, Aristote n'accorde pas moins d'attention à l'importance des valeurs pratiques ou éthiques. Au contraire, celles-ci sont les outils nécessaires par lesquels l'homme peut s'élever à la hauteur de *Theoria*, la Connaissance Divine, et expérimenter la félicité de l'union avec Dieu. C'est pourquoi il a consacré la majeure partie de son livre à analyser les valeurs morales qui doivent accompagner le chercheur spirituel dans sa vie quotidienne.

Concluons par ce court passage de *Swami* qui contient vraiment l'essence des enseignements d'Aristote :

“La conséquence de l'Action juste (karma conforme au dharma) est la pureté de cœur qui conduit à l'acquisition de la Connaissance supérieure (jnâna). L'union de karma et de jnâna conduit au Bonheur suprême. C'est le but ultime de tout être humain.”

AUM SRÎ SAI RAM